

PIETRO STELLA

Don Bosco dans l'histoire religieuse catholique

Lyon, Maison d'études Saint Jean Bosco, 1967
(Cahiers du groupe lyonnais de recherches
salesiennes), 23 p.

18-B
934 (6)

CAHIERS DU GROUPE LYONNAIS DE

RECHERCHES SALÉSIENNES

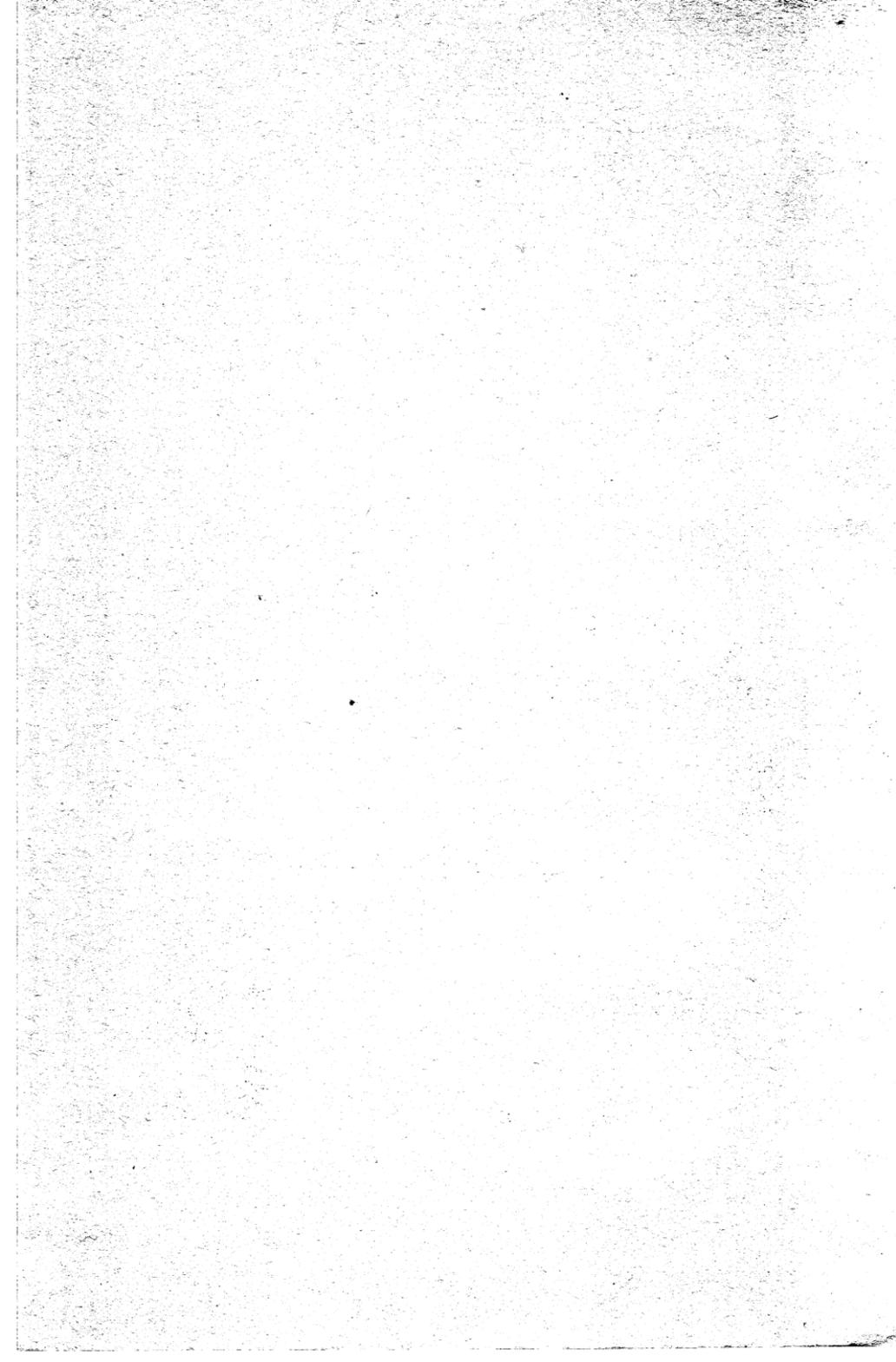
Pietro STELLA

DON BOSCO DANS L'HISTOIRE
RELIGIEUSE CATHOLIQUE

N° 6, mars 1967

32769

Maison d'études Saint-Jean-Bosco
Chemin de Fontanières 69-LYON(5)



DON BOSCO DANS L'HISTOIRE RELIGIEUSE CATHOLIQUE

Pietro Stella est un jeune historien, actuellement professeur à la faculté de théologie de l'athénée pontifical salésien de Rome. Nous lui devons entre autres un mémoire de licence sur saint François de Sales et saint Jean Bosco (1954), des études sur le Mese di maggio (1958) et le Giovane provveduto (1960) de Don Bosco. Il s'est spécialisé dans l'histoire du jansénisme en Piémont, sinon en Italie, et après plusieurs articles copieux sur cette question assez difficile, articles qui ont paru dans des revues savantes, il a entrepris depuis peu la publication d'un recueil de documents à ce sujet (Zurich, 1966). Nous sommes heureux

de présenter avec son autorisation l'introduction d'une grosse étude polycopiée destinée à ses étudiants pour l'année scolaire 1966-1967, et qu'il a intitulée : Don Bosco nella storia della religiosità cattolica. Saggi. Un certain nombre de motifs de l'évolution de l'historiographie de Don Bosco y sont bien mis au clair.

F.D., mars 1967

Celui qui parcourt l'abondante littérature née autour de la figure de saint Jean Bosco ne tarde pas à s'apercevoir qu'elle dessine une parabole, dont le sommet, pour la richesse et l'enthousiasme, se situe dans les années de sa béatification et de sa canonisation.

Les premiers écrits

Des fascicules de caractère laudatif et publicitaire ont paru dès les années 1875-1880 à Marseille, à Padoue et à Rome. Ils émanaient de Jules Rostand, de l'abbé Mendre, du comte Conestabile et de l'avocat Leonori (1). Le ton en était retenu, ne fût-ce qu'en raison de la présence, aux côtés du héros, de Mgr Gastaldi, archevêque de Turin, attentif à réorganiser et à contrôler les forces ecclésiastiques de son diocèse et donc instinctivement inquiet, pour ne pas dire choqué, devant la ferveur volcanique de l'oratoire et de la société salésienne. Bien que cette oeuvre fût solidement tenue en mains par Don Bosco, ceux qui regardaient les choses de l'extérieur pouvaient n'y discerner qu'un ensemble bruyant et chaotique de forces désorganisées qui, un jour peut-être très prochain, exigeraient de douloureuses interventions de la part des autorités légitimes.

Le médecin niçois Charles d'Espiney a ouvert la série des biographies de Don Bosco de genre enthousiaste. Dans l'ensemble des activités d'animation et de propagande du prêtre piémontais, ce fervent catholique voyait la main de Dieu opérant des prodiges de façon tan-

gible en faveur de son serviteur grâce à l'intercession de Marie auxiliatrice. Les convictions de l'auteur perçaient à toutes les pages de sa biographie anecdotique de 1881 (2). Elle servit entre autres à préparer le triomphe de Don Bosco à Paris en 1883. Son influence est difficilement calculable. Traduite en l'espace de cinq années en italien, en allemand, en espagnol et en portugais, elle devint aussi la trame d'autres vulgarisations, en anglais, en polonais, en ukrainien et source d'inspiration de journaux catholiques et de feuilles religieuses de tous genres en Europe et en Amérique latine.

De plus grand intérêt, même si elle eut une moindre diffusion, fut l'Histoire de l'oratoire Saint-François-de-Sales, publiée entre 1883 et 1887 dans le Bollettino salesiano par Don Bonetti, qui se servait beaucoup des Memoirie dell'Oratorio, autographe de Don Bosco demeuré inédit jusqu'en 1946 (3). Il est possible qu'en publiant l'Histoire de l'oratoire, les milieux officiels salésiens aient voulu remédier à certaines imprécisions de la biographie de d'Espiney (4). Mais le ton était substantiellement le même. Il correspondait d'ailleurs, soit à la conviction des salésiens, soit à celle de Don Bosco lui-même, qui se considérait comme l'humble instrument du Seigneur dans la réalisation de grandes choses.

L'Histoire avait évidemment aussi pour but d'encourager les collaborateurs directs de Don Bosco et tous ceux qui contribuaient à l'expansion du mouvement salésien.

On retrouve les mêmes intentions dans une autre biographie officielle, rédigée en France par un écrivain sur la demande des salésiens et composée selon les directives de Don Bosco lui-même : Don Bosco et la Pieuse Société des Salésiens d'Albert du Boys, qui fut aussi traduite en italien et atteignit au bout de deux ans sa quatrième édition (5). Moins anecdotique et moins incisive que celle de d'Espiney, elle était aussi élogieuse envers Don Bosco, qu'elle célébrait comme le poète génial de la charité : poète non moins que Dante et Milton, Homère de l'apostolat catholique, dont les cent cinquante maisons de 1884 étaient comme "les cent cinquante chants de son immense épopée", cent cinquante chants de son poème construit "avec des hommes" au lieu d'être composé "avec des vers ou avec des strophes", et dont les "intuitions que l'on regarda quelque temps comme les hallucinations d'un esprit malade, étaient toute une création en germe" (6).

Ce fut alors le tour des monumentales Memorie biografiche, préparées par Don Lemoyne en une trentaine d'années de travail infatigable, prévues en plus de quarante volumes, bien que l'auteur n'ait pu avant sa mort en mettre au point plus de neuf. Don Lemoyne exprimait sa conviction avec clarté dans la préface de son premier volume : la vie de Don Bosco est "un merveilleux ensemble de choses, où, à notre ineffable consolation, le doigt de Dieu se manifeste avec évidence."

Entre temps, il avait résumé la vie de Don Bosco en deux volumes qui furent et demeurent

la biographie du saint la plus connue et la plus exploitée.

L'enthousiasme pour Don Bosco

Le Bollettino salesiano édité en plusieurs langues et divers autres périodiques contribuaient à la vulgarisation des récits sur Don Bosco. Ils étaient toujours aussi enthousiastes et suscitaient l'étonnement devant la stature gigantesque d'un saint que l'on commémorait à chaque anniversaire, le vingtième, le cinquantième ou le centième, et que l'on désirait voir rapidement sur les autels.

En Don Bosco, on admirait la puissance de l'initiateur d'un mouvement qui, irrésistiblement, en toutes les situations et sous n'importe quel climat, continuait à se développer, orienté vers l'éducation de la jeunesse, mais prêt également à seconder avec enthousiasme toutes les initiatives dans le champ de l'éducation populaire, religieuse et profane. Partout les salésiens se présentaient décidés, sympathiques, actifs et habiles. Ils allaient partout avec la conviction d'être les instruments d'un vaste programme rêvé par Don Bosco : ils iraient à Buenos Aires, à Santiago du Chili, à Calcutta, à Pékin, en Australie, feraient partout des miracles et transformeraient des populations incultes ou sauvages en bons chrétiens et honnêtes citoyens.

Avant de partir pour l'Inde, pour la Chine ou l'Australie, les salésiens consultaient les songes de Don Bosco et se réjouissaient de voir tracé à l'avance dans les visions prophétiques

de leur père l'itinéraire qui allait être le leur (9). Partout ils le proclamaient, partout ils le célébraient, partout ils le faisaient aimer de ceux auprès desquels ils réussissaient toujours à s'introduire, dynamiques, réalisateurs, polyvalents, particulièrement doués et adaptés aux postes les plus humbles et à ceux qui exigent le plus de sacrifices (10).

Et voici qu'après une période initiale d'hésitation, l'attention des sociologues, des pédagogues et des historiens se concentrait de plus en plus attentive, sur Don Bosco. Unanime était l'admiration à l'égard du grand éducateur du dix-neuvième siècle : le prodige du siècle, l'un des rares grands hommes dont la Providence gratifie l'Eglise au long des siècles (11). Des historiens autorisés comme Salvemini et Chabod admiraient en Don Bosco l'apôtre de la charité chrétienne, le type du bas clergé italien du dix-neuvième siècle, qui "ne manque pas de héros méconnus vivant une vie de pauvreté et de sacrifice, exposés en bien des régions à l'hostilité d'ambiances irréligieuses", expression de "l'Italie mystique", qu'oublie souvent ceux qui ne vivent qu'au contact du monde politique et ne mesurent pas assez le rôle de la religion dans la construction de l'histoire (12).

D'autres mettaient en relief "l'italianité" de Don Bosco, les services qu'en simple catholique modéré, il avait rendus à Pie IX et au gouvernement italien en une époque de grande tension causée par la Question romaine et par le malaise qu'elle créait dans l'Eglise d'Italie privée d'un grand nombre de ses évêques(13).

D'autres encore le proclamaient grand précurseur en matière sociale, en particulier dans le problème d'éducation populaire et d'aide aux ouvriers (14).

On vantait son Système métrique décimal comme un instrument dont s'était servi le gouvernement piémontais pour répandre parmi le peuple les nouveaux systèmes de mesures, on célébrait les contrats de travail qu'il avait fait établir entre patrons et jeunes apprentis (15). On louait son système génial d'éducation, le système préventif, dont l'opuscule qui porte ce titre est un précieux document.

Il en fut qui parlèrent de lui comme d'un précurseur dans l'organisation de colonies de vacances pour les jeunes (16).

L'ère des nuances et des mises au point

Mais déjà, dans le chœur des louanges, il ne manquait pas de voix qui cherchaient à distinguer, à préciser sinon à affaiblir tout à fait la valeur historique de Don Bosco et de ses œuvres.

Benedetto Croce, auquel faisaient écho d'autres auteurs comme Ernesto Codignola et Luigi Bulferetti, admiraient Don Bosco comme éducateur de la jeunesse et comme prêtre au zèle infatigable, mais critiquaient âprement son Histoire d'Italie, comme si elle avait été une œuvre d'histoire, et qui n'était à leurs yeux qu'un pamphlet partial, tendancieux, mal informé, une compilation réactionnaire en somme (17).

On avait loué le caractère providentiel du Système métrique décimal de Don Bosco, devenu livre scolaire en Piémont. Mais les frères des écoles chrétiennes protestaient. Le livre de Don Bosco avait certainement été une vulgarisation de mérite, mais, en fait, n'avait pas été adopté par le gouvernement piémontais, qui s'était servi d'une série de publications lasalliennes (18).

On voyait dans l'introduction du système préventif en éducation un signe du caractère génial de l'oeuvre éducative de Don Bosco. Mais ce système, écrivait Carlo Verri, était déjà en vigueur chez les frères des écoles chrétiennes, auxquels leur fondateur avait précisément recommandé de prévenir le mal et de veiller avec charité sur leurs élèves (19).

On proposait Don Bosco comme précurseur des colonies de vacances et des contrats de travail de jeunes apprentis. Mais, avant lui, les jésuites de Turin envoyaient régulièrement leurs élèves sur les collines de Chieri à Montaldo, où l'abbé Bosco lui-même avait séjourné quelques semaines comme répétiteur ; et l'"Oeuvre royale de la mendicité instruite" recourait aux contrats d'apprentissage (20).

On avait mis en relief l'action conciliatrice de Don Bosco entre l'Italie et le Saint-Siège, mais elle semblait se réduire à un petit nombre d'épisodes aux effets assez modestes, encore qu'ils n'aient pas été négligeables : l'accord sur quelques évêques proposés par Don Bosco (ou du moins aussi par lui) pour quelques-uns des nombreux évêchés vacants.

Don Bosco et les historiens contemporains

Malgré ces voix discordantes, malgré même les interprétations négatives de Croce, dues peut-être au fait que l'Histoire d'Italie de Don Bosco était mise à peu près au niveau des travaux érudits et non pas situés parmi les manuels scolaires ; malgré tout cela, l'attitude à l'égard de Don Bosco, même dans le domaine scientifique, continue d'être non seulement bienveillante mais fortement intéressée, comme n'a pas faibli le souci de découvrir et de relever les éléments qui ont constitué les dimensions presque déconcertantes de sa personnalité, de son oeuvre et de sa renommée.

Pien plus, parmi ses disciples et ses admirateurs, se manifeste aujourd'hui le désir très vif de situer sa vie dans son temps avec précision et clarté et sur une base documentaire plus solide qu'autrefois. On se rend compte en effet de la garantie qu'une telle entreprise peut assurer à l'action de tous ceux qui, aujourd'hui, veulent s'inspirer de lui.

Il semble que la fraîcheur de l'enthousiasme du siècle précédent soit un peu tombée. Non pas que la foi et la conviction que Don Bosco ait été l'un des personnages les plus remarquables du catholicisme du dix-neuvième siècle se soient amoindries. Mais, aux acclamations ferventes est en train de succéder une réflexion attentive ; le bouillonnement des eaux proches des sources est remplacé par le cours tranquille et majestueux d'un fleuve, dont le lit est désormais creusé. Dorénavant, les historiens ne pourront plus négliger sa progression à

travers la complexité des événements humains.

Aujourd'hui on veut, de Don Bosco, une présentation historique établie selon une méthode scientifiquement valable. Rien d'ailleurs n'est plus dans la ligne de son génie que de décrire son oeuvre dans son développement historique, d'autant que lui-même a aimé raconter sa vie comme une Histoire de l'Oratoire ; il s'est toujours plu à narrer des anecdotes personnelles pour caractériser les humbles origines et les développements des oeuvres qui, sous ses yeux mêmes, atteignaient des proportions gigantesques.

L'esprit d'adaptation de Don Bosco

Une étude des origines de la vie et des oeuvres de Don Bosco lui convient d'autant mieux que son esprit était éminemment concret (21). Sa pensée, sa manière de sentir et d'évaluer les faits ou de diriger les personnes étaient déterminés par les circonstances qui les conditionnaient.

Comme de Newman, auteur d'oeuvres géniales et lumineuses, on peut dire aussi de Don Bosco que, par tempérament, il aurait été incapable d'écrire un traité systématique sur n'importe quel sujet ou même d'écrire sur l'Eglise une monographie en tous points cohérente (22). Pour Don Bosco comme pour Fénelon, on doit bien constater que, lorsqu'il a voulu codifier en système son intuition des réalités intérieures, il s'est trouvé mal à l'aise et n'a pas ensuite cessé de retoucher son dessin (23). Les écrits de Don Bosco - tous - comme ses murs en construction, comme ses institutions en faveur des jeunes et ses organisations de laïcs et de re-

ligieux, sont tous de même facture : une progression par essais, par solutions momentanées, par modifications continuelles de toutes les choses, de toutes les idées, de toutes les expériences, à la suite d'impulsions variées qu'aujourd'hui il n'est pas toujours facile de retrouver avec précision. Don Bosco, qui travaillait sur le concret, n'est pas devenu un "absolutiste" et, malgré les opinions qu'il a pu formuler, ne s'est jamais arrêté à rédiger un système théorique cohérent. Ce qu'il a dit, ce qu'il a fait et ce qu'il a fait faire a toujours été dicté par les circonstances. Alors même qu'il généralisait ou qu'il émettait des théories, il marquait l'expérience immédiate sur laquelle il s'appuyait. C'est pourquoi rien ne semble plus conforme à son génie que de suivre ses oeuvres et ses idées dans leur cheminement à travers sa vie entière.

Don Bosco dans l'histoire religieuse

En outre, rien de plus conforme à la personnalité de Don Bosco que de la situer dans l'histoire religieuse, c'est-à-dire dans un type d'histoire qui a été dûment construite par de respectables savants, tels que Goyau, Dansette et Bremond, qui nous ont fourni l'histoire religieuse de France, d'Allemagne et du sentiment religieux d'une époque déterminée (24).

Il faut dire que les termes de religion et de "religiosité", repris aujourd'hui non seulement par les sciences historiques, mais aussi par la sociologie et la psychologie, n'ont pas toujours reçu le même sens, et qu'ils ont même parfois désigné un vague sentiment du sacré

chez les individus ou dans les groupes (25).

Par "religiosité" chez Don Bosco, nous entendrons le mode selon lequel il sentit et vécut son rapport avec Dieu et comment, grâce à cela, il fut porté à agir et à s'insérer dans l'histoire. La "religiosité" de Don Bosco a été manifestement catholique, même si elle fut en relation avec d'autres, comme par exemple celle des juifs ou des groupes protestants, qui, de son temps, s'organisaient en Piémont et ailleurs. Tout en étant singulière et construite sur une expérience personnelle, elle apparaît toutefois, de toute évidence, tributaire d'un temps et d'une ambiance, d'un mode collectif de sentir et de vivre qu'il faudra garder présent à l'esprit parce qu'il a contribué à façonner et à modifier la vie de Don Bosco.

Nous sommes ici au premier chef dans le domaine de l'histoire psychologique. Personne ne peut donc se faire illusion sur la difficulté d'atteindre à une reconstruction objective et sur la précarité de certaines conclusions.

Pour décrire l'origine et le développement du mode de sentir Dieu chez quelqu'un, il faudrait être en lui, s'identifier à lui, vivre sa vie, dans son temps, être dans son âme, être une seule âme avec lui. Et, avec Don Bosco, ce n'est pas facile. Ses pages autobiographiques, ses souvenirs personnels ne ressemblent pas à ceux de Thérèse d'Avila et pas même à ceux de Thérèse de Lisieux. Ils sont en grande partie tardifs et ce n'est qu'en de très rares exceptions et de manière fugitive que l'on réussit à surprendre Don Bosco en train d'exprimer ses

sentiments religieux intimes et les motivations de son action. Presque toujours, il raconte des faits : le déroulement de sa vie avant et après son sacerdoce, l'origine de l'oratoire et le développement des oeuvres "que la divine Providence lui a confiées".

On décèle pourtant à travers cela une façon de sentir et de présenter sa vie. Il ne reste donc qu'à écouter, à lire et à pénétrer, grâce aux ouvertures qu'il nous a laissées, dans l'édifice massif de son labeur extérieur, en nous efforçant d'y voir plus clair, à l'aide aussi de quelques instruments qu'il ne possédait pas alors et que nous a fournis le développement de sciences nombreuses.

Histoire génétique et description fixiste

Il faut enfin ajouter qu'il y a peu de choses aussi propres à notre époque que la perception des événements humains dans leur écoulement et leur évolution. Nous oserions dire qu'une perspective génétique de la vie de Don Bosco est aujourd'hui la mieux acceptée. Les salésiens ont traversé (et peut-être pas encore surmonté) une phase assez aiguë d'un phénomène sous-jacent à tout mouvement organisé : l'anxiété de la fidélité à l'institution originelle et celle de l'adaptation aux nouvelles exigences ambiantes. Comme les franciscains, ils ont fait leur la devise de la Regula sine glossa, parce que la fidélité à l'institution était pour eux la fidélité à leur raison même d'être dans l'Eglise, une question de vie ou de mort par conséquent. L'invitation à la fidélité à Don Bosco, répétée par les successeurs

du saint, Michele Rua, Paolo Albera, Filippo Rinaldi, Pietro Ricaldone et Renato Ziggiotti, a été condensée en formules simples : tenons-nous en à la règle, évitons le prurit de la réforme, tenons à son esprit, fidélité à saint Jean Bosco (26).

C'était là une attitude qui entraînait fatalement une certaine tendance au fixisme, à une reproduction précise des principes et des attitudes de Don Bosco - ou qu'on attribuait à Don Bosco - dans des milieux et à des époques différentes ; une cristallisation de principes et d'actions qui, sans aucun doute, présentait l'avantage de solidifier et de stabiliser un organisme qui avait encore l'ardeur et la chaleur de la lave tout juste sortie du volcan.

C'était là une attitude qui, dans les premières décennies du siècle, a été favorisée par l'ambiance religieuse de l'époque, spécialement en Italie : l'anti-modernisme allergique, ne serait-ce qu'au mot même, d'évolution du dogme, intransigeance des catholiques, dont l'action sociale était énergique et entreprenante, mais qui s'enchaînaient déterminément aux principes et aux traditions de leur foi religieuse, comme si tout y avait été également essentiel.

Aujourd'hui, l'exhortation au renouveau du deuxième concile du Vatican a aussi reflué de manière bénéfique sur les institutions de Don Bosco. L'ancienne devise "Avec Don Bosco et avec les temps" (27) en reçoit une nuance nouvelle. Il est clair que, non seulement les temps changent, mais aussi que Don Bosco a évolué, et non seulement dans la recherche d'un

mieux abstrait, mais aussi et surtout dans ses réalisations en meilleure correspondance avec les besoins des temps ; et non seulement sur des points, où les éléments caducs ou accidentels sont aisément perceptibles, mais sur d'autres où, de prime abord, tout est considéré comme essentiel ou, du moins, de quelque façon "absolutisé" et imaginé comme des constantes de sa vie. Ainsi des éléments de son esprit et de sa doctrine. On ne prêtait pas attention à leur évolution ou bien on ne réalisait pas que leur persistance dépendait du fait que son époque n'avait pas connu de telles mutations ou qu'elles n'avaient pas été remarquées. Or, si elles avaient été perçues, elles auraient amené Don Bosco à changer et même à prévoir de nouveaux développements.

L'évolution est une loi de l'homme et de l'histoire. Mais son étude est parmi les plus importantes et les plus bénéfiques, parce qu'elle met en évidence ce qui est constant et ce qui, au contraire, est fatalement destiné à se désagréger et à disparaître.

Pietro STELLA

Traduction et intertitres de
Joseph Levante

N O T E S

1. L. MENDRE, Don Bosco, prêtre, fondateur de la Congrégation des Salésiens .., Marseille, 1879. J. ROSTAND, Société anonyme de la maison Beaujour. Rapports du Conseil .., Marseille,

1881. C. CONESTABILE, Opere religiose e sociali in Italia .., Padoue, 1878. C. LEONORI, Cenni sulla Società di S. Francesco di Sales istituita dal sacerdote Giovanni Bosco .., Rome, 1881. - Avec celle des périodiques catholiques, une notice honorable figurait déjà dans G. CASALIS, Dizionario geografico-storico-statistico-commerciale degli Stati di S. M. il Re di Sardegna, t. 21, Turin, 1851, p. 714-718. - D. Giovanni Bosco, cenni biografici, Turin, 1872, était anonyme. N. PETTINATI, Torino benefica, dans Torino, 2ème éd., Turin, 1880, p. 855-858, définissait Don Bosco : un saint Vincent de Paul. - Du côté salésien, avec ce que Don Bosco lui-même a publié sur l'oratoire et sur ses oeuvres, il faut mentionner G.B. LEMOYNE, Biografia del giovane Mazzarello Giuseppe, Turin, 1870, (L.C.) et 1872 (2ème éd.), dont le chapitre 14 concernait l'Oratoire Saint-François-de-Sales. C. CHIALLA, Da Torino alla Republica Argentina. Lettere di Missionari Salesiani, Turin, 1876 (L.C.), eut une plus grande répercussion ; Leonori et les Memorie biografiche elles-mêmes l'ont utilisé comme source. - Un aperçu bibliographique incomplet (mais le plus riche publié jusqu'à présent) se trouve dans P. RICARDONE, Don Bosco educatore, t. 2, Colle Don Bosco, 1952, p. 631-705. (Le sigle LC désigne les Letture cattoliche. NDLR.)

2. C. d'ESPINEY, Dom Bosco, Nice, 1881. L'auteur devait mourir en 1891. On lit sur le Bulletin salésien, 1884, 6, p. 64 : "S'était proposé surtout de mettre en lumière l'intervention prodigieuse de la bonté toute puissante de N.D. Auxiliatrice."

3. S. GIOVANNI BOSCO, Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855, éd. E. Ceria, Turin, 1946. On en conserve un brouillon autographe de Don Bosco et un apographe de Don Berto, corrigé et annoté par Don Bosco lui-même. (ACS, 132, Oratorio). (Le sigle ACS désigne les Archives centrales salésiennes, actuellement au Valdocco. NDLR.)

4. Il y eut surtout des plaintes du comte François de Viancino qui trouva des inexactitudes dans un épisode qui le concernait. Voir MB, t. XV, p. 70 et sv. Les documents qui s'y rapportent sont en ACS, 123, d'Espiney ; 123, Viancino ; 131.01, Viancino.

5. A. du BOYS, Dom Bosco et la pieuse Société des Salésiens .., Paris, 1883. Trad. ital. de C. Novelli, S. Benigno Canavese, 1884 (4ème éd., 1884, stéréotypée). L'édition française publiait en appendice les constitutions de la société salésienne. Quelques écrits à ce sujet en ACS, 123, du Boys.

6. A. du BOYS, Don Bosco, S. Benigno Canav., 1884, p. 229. (Ed. fr., 1883, p. 319, 320. NDLR.)

7. L'idée originale était précisément de recueillir de la documentation. Ainsi fut constitué le dossier monumental des Documenti per scrivere la storia di D. Giovanni Bosco, dell'Oratorio di S. Francesco di Sales e della Congregazione Salesiana, commencé en 1883. Au total quarante-cinq volumes, dont les numéros 41 et 42 portent le titre d'Appendices. Les numéros 43 et 44, le titre d'Additions (ceux-

ci contenant une documentation complémentaire de la compilation des précédents) et dont le numéro 45 rassemble des documents relatifs au différend qui opposa Don Benetti et Don Bosco à Mgr Gastaldi. Sur leur genèse et leur impression en colonnes, voir F. DESRAMAUT, Les Mémoires I de Giovanni Battista Lemoyne. Etude d'un ouvrage fondamental sur la jeunesse de saint Jean Bosco, Lyon, 1962, première partie, ch. 3, p. 57-93. Il faut y ajouter, comme éléments intermédiaires à analyser entre les Documenti et les Memorie biografiche, les papiers de Don Lemoyne conservés en ACS, 110, Lemoyne.

8. MB, t. I, p. VII et sv.

9. On a rappelé, par exemple, les songes de Don Bosco en 1921 quand les salésiens sont partis vers Kimberley (Australie) et en Assam (Inde). Le Bollettino salesiano et la presse de propagande des salésiens ont aussi plus d'une fois souligné la coïncidence entre les visions prophétiques de Don Bosco et soit la découverte du pétrole en Patagonie, soit la construction de Brasilia dans les forêts brésiliennes.

10. Le salésien, écrivait Mgr Marcelo Spinola, devenu par la suite cardinal, est, parmi les fidèles serviteurs de l'Eglise, un ouvrier de peu d'exigences : "Le salésien va où on l'envoie. Il prend les choses et les accepte telles qu'on les lui présente ; il construit son nid aussi bien sur les branches en fleurs d'un arbre abondant que sur la pierre la plus avancée d'un rocher abrupt et dénudé. Le salésien tient du jésuite par son énergie, son activité, l'étendue et la hauteur de ses vues et par sa fer-

meté remarquable ; il tient du capucin par sa popularité ; du moine par son recueillement et son habitude de travail ; enfin, le salésien, bien qu'il soit d'un type nouveau, a quelque chose de commun avec tous les instituts religieux connus." Don Bosco y su obra por el Obispo de Milo .., Barcelone, 1884, p. 99.

11. Selon ce qui est attribué à Urbano Rattazzi, Don Bosco fut "peut-être la plus grande merveille" du dix-neuvième siècle (MB, t. VIII, p. 797). "Dieu, dans sa miséricorde nous l'a donné pour qu'il fasse reculer, de son bras puissant, l'avalanche de l'iniquité et pour qu'il répande partout la semence du bien" (SPINOLA, o.c., p. 99). Autres affirmations dans Don Bosco nel mondo, Turin, 1965, p. 47 et sv. : Così dicono di Don Bosco i grandi.

12. F. CHABOD, Storia della politica estera italiana dal 1870 al 1896, 2ème éd., Bari, 1962, p. 390. Ce que nous avons cité est de G. SALVEMINI, Lezioni di Harvard. L'Italia da 1919 al 1929, dans Opere, 2ème éd., Milan, 1963, p. 421, reproduit par O. BARIE, L'Italia nell'Ottocento, Turin, 1964, p. 801.

13. C.M. DE VECCHI DI VAL CISONO, Don Bosco santo italiano, Turin, 1934.

14. F. VITO, S. Giovanni Bosco, anticipatore del rinnovamento sociale della scuola, dans Vita e pensiero, 43, 1960, p. 227-234.

15. Sur Don Bosco et le centenaire du système métrique décimal (en Piémont) : l'Italia, numéro du 25 mars 1937 ; sur les contrats : A. SURACI, Il lavoro nel pensiero e nella prassi e-

ducativa di Don Bosco, Colle Don Bosco, 1953.

16. L. RIBOULET, Manuel d'histoire de la pédagogie, Lyon-Paris, 1925, p. 511 et sv. : "Il a été précurseur en inaugurant les colonies de vacances. Les premières eurent lieu en 1848."

17. B. CROCE écrivit un article sur ce thème dans La Critica du 20 mars 1936 ; M. Barbera, s.j., lui répondit dans la Civiltà Cattolica, 1936, 87, p. 138-148. Voir aussi San Giovanni Bosco educatore, Turin, 1942, p. 123-141. De L. BULFERETTI, voir La Restaurazione, dans Questioni di storia del Risorgimento e dell'unità d'Italia, sous la direction de E. Rota, Milan, 1951, p. 179. E. CODIGNOLA écrivait de façon générale : "Ses oeuvres historiques, nombreuses, sont de très faible valeur, polémiques et tendancieuses ; instruments de propagande et d'édification et rien d'autre. Mais cela n'enlève rien à sa grandeur, qui est ailleurs. Le feu de la charité ..." dans Pedagogisti ed educatori (coll. Enciclopedia biografica e bibliografica italiana, 38ème série), Milan, 1939, p. 87. Plus récemment, contre l'exaltation de la Storia d'Italia de Don Bosco, F. BOIARDI, dans Avanti !, numéro du 17 février 1960, contredit par R. FANTINI dans L'Avvenire d'Italia, 25 et 26 mars 1960.

18. C. VERRI (= Frère GIOVANNINO), Il sistema metrico decimale in Piemonte e l'Opera dei Fratelli delle Scuole Cristiane, dans Rivista lassaliana, 1938, 8, p. 90-101 ; puis dans I Fratelli delle Scuole Cristiane e la storia della scuola in Piemonte, Come, 1959, p. 97-112.

19. C. VERRI, I Fratelli, p. 79-83.

20. Sur Montaldo, voir les Memorie dell'Oratorio, p. lll. Sur les contrats pour apprentis, G. CASALIS, Dizionario, loc. cit., p. 707 : "Le responsable désigné pour inspecter les élèves ou bien le responsable qui le remplace, a soin de procurer aux nouveaux élèves un patron habile ..; il en établit un contrat d'apprentissage conforme pour un terme ne dépassant pas quatre années ..." L'Opera reçut l'approbation épiscopale en 1774 et royale en 1776.

21. L'expression est de M. SPINOLA, Don Bosco y su obra, p. 61.

22. H.J. DAVIS, Le rôle et l'apostolat de la hiérarchie et du laïcat dans la théologie de l'Eglise chez Newman, dans l'Ecclésiologie au XIXe siècle, Paris, 1960, p. 330.

23. J. GORE, L'itinéraire de Fénelon. Humanisme et spiritualité, Paris, 1957, p. 25.

24. H. BREMOND, Histoire littéraire du sentiment religieux en France .., Paris, 1916-1933 ; A. DANSETTE, Histoire religieuse de la France contemporaine, 3ème éd., Paris, 1964, 2 vol.; G. GOYAU, L'Allemagne religieuse .., Paris, 1910-1911, 4 vol.

25. Voir par exemple M. WEBER, Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie, t. I, 4ème éd., Tübingen, 1947 ; A. CUVILLIER, Manuel de Sociologie, Paris, 1950.

26. Fedeltà a Don Bosco Santo est le titre de l'étréenne spirituelle que le recteur majeur

Pietro Ricaldone donnait aux salésiens pour l'année 1935. On y trouve des affirmations reprises à ses devanciers. La volonté de renouvellement par un retour "aux sources authentiques... au charisme propre à Don Bosco" a été proclamée récemment par les membres du dix-neuvième chapitre général dans un message à leurs confrères salésiens, Rome, 17 mai 1965. Voir les Atti del Cap. generale XIX, 9 aprile 10 giugno 1965, Roma, dans les Atti del Consiglio Superiore della Società Salesiana, 47, janvier 1966, n. 244, p. 346.

27. A. AUFFRAY, Con Don Bosco e coi tempi, Turin, 1955, qui fait sien un mot de Paolo Albera.

UNIVERSITA' PONTIFICIA SALESIANA
Biblioteca Don Bosco



0010400265

LES CAHIERS DU GROUPE LYONNAIS
DE RECHERCHES SALESIENNES

publient des études originales et des textes
peu connus concernant la vie salésienne.

Rythme prévu de publication : 5 n° annuels.

Numéros parus :

1. L. RICCERI, Salésiens après le deuxième concile du vatican.
2. F. GUEZOU, Le travail d'un salésien dans l'Inde du Sud.
3. F. DESRAMAUT, Note sur les oeuvres écrites de saint Jean Bosco.
4. M.-J. LE GUILLOU, Renouveau et adaptation de la vie religieuse.
5. SESSION-CONCILE, Discussion sur la rénovation adaptée de la vie religieuse.

Numéros projetés :

Le prêtre salésien après Vatican II.

Mgr DOZOIME, L'éducation chrétienne à Vatican II
(conférence prononcée au cours de la session concile d'août 1966).

Abonnement annuel : 5 Frs français, (5 Frs suisses, 50 Frs belges, 1 dollar $\frac{1}{2}$ USA),
à partir de janvier.

Le numéro séparé : 1,50 Fr .

Ecole Supérieure de Théologie
47, chemin de Fontanière, 69 LA MULATIERE

C.C.P. : Lyon 5.430.66

Spécifier au talon :
Groupe lyonnais de recherches salésiennes.